

Lieu de réflexion, de très sérieux remue-méninges, d'inquiétude aussi, mais encore de résolution, de volonté et de décision, le 43e Congrès du SER sera également demain une formidable occasion de rencontrer et d'échanger. Pour que les uns et les autres soient agréables et enrichissants, il fallait leur assurer un cadre et des conditions accueillantes. C'est fait, avec Giselène Humbert Trinchan et Claire Spring!

**43<sup>e</sup> CONGRÈS**

**FRIBOURG**

**26.05.2018**

**SER**



# Y parler numérique oui, mais en se rencontrant!

Dominique Egger

**P**our ce volet capital, deux membres du comité d'organisation ont en effet consacré ces derniers temps énergie, imagination et enthousiasme. Lorsque nous les avons rencontrées, pour aborder l'intendance de ce 43e Congrès SER, elles venaient justement d'examiner toutes les salles et possibilités offertes par le NH Hôtel de Fribourg. Un établissement à l'infrastructure considérable et situé qui plus est à deux pas de la gare!

Claire Spring avait participé déjà au Congrès de Delémont en 2011. Elle en garde un souvenir assez intimidé: «Je faisais alors mes débuts à la Société pédagogique fribourgeoise francophone, les sujets me paraissaient complexes et fort nombreux.» Pourtant, toutes deux l'avouent sans ambages, elles n'imaginaient pas dans quoi elles mettaient les pieds en acceptant d'entrer au quintet organisationnel de ce 43e Congrès! «C'est énorme! Fort heureusement, Samuel Rohrbach (président du SER), Olivier Solioz (vice-président) et notre président Gaétan Emonet avaient tous une riche expérience de ce type de manifestation.» Et de souligner que si l'ampleur de la tâche les a sans doute angoissées un brin, voici une bonne année, elles ont rapidement constaté que brique à brique, une telle rencontre se construit finalement dans le calme et avec beaucoup de plaisir.

Chargé en particulier de l'intendance donc, le duo a pris en mains l'organisation de trois

repas. À l'heure où ces lignes partaient en rédaction, le délai d'inscription n'était pas clos, des inconnues subsistaient donc quant aux effectifs exacts. Mais Claire Spring et Giselène Humbert se préparaient à accueillir une dizaine de personnes le vendredi soir, après l'Assemblée des délégués, vingt fois plus le samedi à midi et une centaine en fin de Congrès. S'y ajoutaient évidemment les chambres à réserver pour les personnes participant à la fois à l'assemblée et au Congrès.

## Une belle expérience

Et s'il a certes fallu (un peu) les pousser à s'engager dans un aussi important bastringue, aucun doute ne subsiste plus depuis belle lurette: «Ce fut déjà une excellente expérience! Un grand travail, mais du temps bien investi.» Ce d'autant qu'à l'intendance, elles ont ajouté bien évidemment une participation et une réelle influence aux contenus fondamentaux de ce congrès, de ses thèses notamment et surtout. En apportant un regard très frais, le regard du terrain avant tout, elles qui enseignent en classe enfantine.

D'une même voix, Claire Spring et Giselène Humbert soulignent que le comité d'organisation forme un groupe très agréable, à l'ambiance chaleureuse et dynamique. «Espérons maintenant que tous les participants se sentiront bien au Congrès, qu'ils auront envie de donner leur avis, de prendre part à la construction de l'avenir du SER, que les ateliers les intéresseront et qu'ils repartiront



Giselène Humbert Trinchan

avec l'impression de s'être enrichis. Nous nous réjouissons également de leur proposer un moment plus détendu et festif en soirée. Avec l'espoir qu'ils seront nombreux à rester.»

Une frustration: le peu d'empressement mis aux inscriptions, dont elles voient la principale raison dans l'individualisme forcené de la société actuelle.

### Des conditions nettement meilleures

En respectivement seize et dix-sept ans d'enseignement, Giselène Humbert et Claire Spring ont vu évoluer leur profession vers un accroissement considérable du volet administratif, au détriment du temps passé avec les élèves; ces derniers sont plus agressifs, moins éduqués, ils sont plus nombreux à connaître des difficultés, tandis que les attentes des parents ont considérablement crû, leur contrôle itou. Mais qu'on ne s'y trompe surtout pas, le tableau qu'elles brossent n'est pas sombre du tout. Et les deux enseignantes de souligner que l'évolution technologique leur permet de fabriquer des outils de travail formidables, qu'elle leur offre des réponses immédiates, de multiples informations.

Depuis quelques années, l'école enfantine obligatoire dure deux ans dans le canton de Fribourg. «Nous avons ainsi la chance de passer davantage de temps avec les enfants. Et en les accueillant à quatre ans déjà, nous pouvons vraiment les emmener dans notre monde, vivre avec eux une période d'enfance particulièrement intéressante.»

Toutes deux relèvent les importantes différences d'âge, et donc de développement, actuellement présentes dans leurs classes enfantines. «Mais c'est une richesse, soulignent-elles, cela induit un côté social particulièrement intéressant.»

Claire Spring et Giselène Humbert se réjouissent également de la grande liberté que leur offre cette école enfantine sur deux ans. «Nous avons des objectifs à atteindre à la fin de ces deux ans, mais nous pouvons choisir par quels chemins nous y amènerons nos élèves.»

Et de conclure: «Sans compter que nos conditions de travail se sont clairement améliorées. Elles sont bonnes aujourd'hui, ce qui occulte malheureusement parfois la nécessité de se syndiquer...»

## On vous la jouera délicieusement Fribourgeoise

La nourriture internationale passe-partout n'est pas... la tasse de thé de nos interlocutrices. Aux congressistes, elles réservent dès lors l'excellente surprise de la gastronomie fribourgeoise. «Nous avons décidé de proposer un buffet froid réunissant exclusivement des spécialités du canton, vins compris.» Claire Spring et Giselène Humbert ont dès lors pris le temps de sillonner les campagnes environnantes, pour y rencontrer des artisans dont elles ont dégusté les produits avant de les commander. On en salive déjà...

Elles ne s'arrêtent d'ailleurs pas au palais, en matière de surprises et de bons moments offerts à leurs hôtes, les deux responsables de l'intendance. Car en soirée, les participants auront la chance de passer un bon moment de détente, rehaussé par les animations d'un enseignant fribourgeois.



Claire Spring

## Indispensable SER!

L'importance des syndicats, nos deux interlocutrices n'en doutent pas une minute, pour protéger à la fois l'école et ses professionnels, pour les faire évoluer aussi. Mais également pour permettre aux enseignants de se rencontrer, de parler, d'échanger, de trouver des solutions innovantes aux nouveaux problèmes, de construire ensemble de bonnes pratiques, de se ressourcer aussi.

Quant au SER, elles l'estiment indispensable et son travail considérable, dans ce pays où la diversité se traduit également dans l'école. «Nous pratiquons tous le même métier et nous voulons tous le bien des enfants. Il est donc capital qu'une faitière puisse dessiner une ligne directrice commune à la Suisse romande. Dans ce sens, le Congrès constitue un événement phare et crucial, qui permet de sonder les avis de délégués provenant des quatre coins de Romandie. Il est très précieux de pouvoir réfléchir ensemble, de dessiner, pour les prochaines années, des lignes directrices auxquelles chacun puisse adhérer.»